

Histoire de la pensée économique

Les origines de la révolution keynésienne

Ce cours vous est proposé par Matthieu Montalban, maître de conférences HDR en science économique, université de Bordeaux, et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

Table des matières

Préambule	2
L'échec de l'autorégulation et des politiques déflationnistes	2
La vie de Keynes avant la Théorie Générale	3
La jeunesse de Keynes : du dandy fan de psychanalyse et d'art au mathématicien	3
Keynes un économiste et politique libéral contre le laissez-faire : les batailles perdues pour la paix et contre les politiques de déflation	4
Références	6

Préambule

Le contexte historique de l'entre-deux-guerres et de la crise de 29

Objectif d'apprentissage

Appréhender le contexte historique de l'entre-deux-guerres et de la crise de 29

L'objectif de cette leçon est de présenter le contexte historique dans un premier temps, qui est celui des deux guerres mondiales et de l'entre-deux-guerres, et la vie de l'auteur, notamment avant 1936, date de la publication de son maître ouvrage : *La Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*.

L'échec de l'autorégulation et des politiques déflationnistes

Après la catastrophe que fut la Première Guerre Mondiale, la période de l'entre-deux-guerres va être marquée par des déséquilibres majeurs. Alors que la fin de la guerre pousse à une atmosphère de joie qui participera aux « années folles » en France et aux *roaring twenties* aux Etats-Unis d'Amérique, on voit apparaître de nombreux déséquilibres économiques et politiques.

Sur le plan économique, il s'agit par exemple de l'hyperinflation en Allemagne entre 1921 et 1924 dans la jeune république de Weimar, de la déflation britannique et de la montée parallèle du chômage et enfin, bien entendu, de la Grande Dépression, suite au krach de Wall Street du 24 octobre 1929, qui va plonger l'ensemble des économies capitalistes dans une crise jamais vue.

Ces déséquilibres monétaires et économiques sont la conséquence directe des dépenses de guerre financées par création monétaire, et des réponses proposées pour lutter contre cette inflation et pour la reconstruction. En grande partie à cause de ces déséquilibres économiques, c'est une période de transformations politiques profondes, avec d'un côté la création de l'URSS, de l'autre la montée du fascisme et du nazisme et la crise politique profonde dont sont affectés le libéralisme et la démocratie.

Tout cela se terminera tragiquement par une nouvelle catastrophe, celle de la Seconde Guerre Mondiale. C'est aussi du coup une époque de profonds débats sur les politiques économiques à mener, débats qui opposent un camp planiste cherchant une plus grande voire très grande intervention de l'Etat, à un camp du laissez-faire libéral.

Cette période est aussi sur le plan de l'analyse économique une époque florissante : on l'appelle les années de haute théorie (1926-1939).

De nombreuses contributions essentielles à la théorie monétaire (théorie quantitative moderne proposée par Irving Fisher), aux théories des crises et des cycles (théorie autrichienne des cycles de Hayek ; théorie du cycle d'Hawtrey), aux théories du chômage (théories de Pigou et Rueff), et plus généralement à ce qu'on appellera bientôt la macroéconomie vont voir le jour.

La macroéconomie, terme inventé en 1933 par Ragnar Frisch, un économiste norvégien récipiendaire du premier prix Nobel, désigne l'analyse économique à l'échelle agrégée et globale par opposition à la microéconomie qui s'intéresse à l'analyse d'un agent ou d'un marché en particulier.

L'œuvre de Keynes constituera le point d'orgue de ces contributions, en proposant une approche révolutionnaire qui marquera les débuts de la macroéconomie et offrira des justifications théoriques aux tentatives de politiques de relance menées aux Etats-Unis et ailleurs pour sortir l'économie mondiale de l'ornière.

La vie de Keynes avant la Théorie Générale

La jeunesse de Keynes : du dandy fan de psychanalyse et d'art au mathématicien

John Maynard Keynes est né en 1883 à Cambridge et mort à Tilton en 1946. Il est le fils de John Neville Keynes, un économiste spécialiste de méthodologie à Cambridge, et de Florence Ada Keynes qui était une autrice à succès, impliquée dans les réformes sociales et qui fut maire de Cambridge en 1932.

Autant dire que dans un tel contexte favorable de la bourgeoisie libérale victorienne, il est assez logique qu'il fit des études prestigieuses au collège d'Eton, puis au King's College de Cambridge. Ses meilleurs amis sont Lytton et James Strachey, Leonard et la romancière Virginia Woolf, Vanessa Bell, Duncan Grant avec qui il formera (et avec quelques autres) un groupe d'intellectuels connu sous le nom du Bloomsbury group.

Ils pratiquaient une vie de dandys passionnés d'art, de politique, de philosophie, de psychanalyse (James Strachey fut le traducteur de Freud, ce qui fait que Keynes fut l'un des premiers lecteurs britanniques de Freud) et très anticonformistes par rapport aux normes corsetées de la société anglaise britannique. Lui-même était bisexuel mais il se maria avec une danseuse de ballet russe, Lydia Lopokova, avec il vécut jusqu'à sa mort.

Après des études de mathématiques, il entre dans la haute fonction publique britannique au ministère des Indes britanniques, alors qu'il espérait entrer au Trésor. C'est à partir de cette époque qu'il va se former à l'économie politique plus sérieusement.

Keynes un économiste et politique libéral contre le laissez-faire : les batailles perdues pour la paix et contre les politiques de déflation

C'est sous la férule d'Alfred Marshall, le chef de file de l'école de Cambridge, que Keynes se forme à l'économie politique. A Cambridge, il rencontrera les meilleurs économistes de son temps, outre Marshall : Arthur Pigou, Francis Edgeworth, puis plus tard Richard, Kahn, James Meade, Joan Robinson, Piero Sraffa, Bertil Ohlin...

Il rencontrera également les meilleurs philosophes et mathématiciens, comme Ludwig Wittgenstein, Bertrand Russel ou Franck Ramsey. Son passage au ministère des Indes et sa formation à l'économie l'amèneront à écrire un premier ouvrage sur les problèmes monétaires de l'Inde, puis plus tard un *Traité sur les probabilités*, où il développe une thèse originale sur les probabilités subjectives qui influencera sa vision de l'incertitude.

Entre temps, sa condition lui évite d'aller combattre au front mais il fera partie des négociateurs du traité de Versailles, dont il critiquera fortement la politique de réparations. Il considère que cette politique va rendre exsangue l'Allemagne qui ne pourra payer, ce qui préparera une prochaine guerre.

Si sur ce point il n'a pas eu totalement tort, il faut voir aussi que son point de vue est guidé par une relation personnelle forte avec un banquier allemand (Carl Melchior) lui aussi négociateur (Schuker, 2014).

Par ailleurs, certains Français montrèrent par la suite que Keynes avait largement sous-estimé les dommages (industriels et humains) infligés à la France et que c'est plutôt Keynes qui aurait légitimé la rancœur allemande (Parent et Vergnon, 2021). On ne tranchera pas ce débat politique.

En 1921, deux ans après son pamphlet anti-traité de Versailles, il publie un *Traité sur les probabilités*, tiré de sa thèse de doctorat, où Keynes développe une idée originale sur les probabilités subjectives qui influencera sa vision de l'incertitude. C'était aussi à cette époque un fin spéculateur sur le marché des changes. C'est aussi au début des années 1920 qu'il développe une activité politique importante au sein du Parti libéral dans lequel il va critiquer les politiques déflationnistes d'après-guerre.

Pendant la guerre de 14-18 il avait lui-même conseillé à Lloyd George de supprimer la convertibilité livre-or et, à la suite de la Grande Guerre, il combattit le choix de revenir à la parité d'avant-guerre. Il considérait que cette déflation (la revalorisation de la livre s'accompagne d'une baisse mécanique des prix) était responsable du chômage montant en Grande Bretagne.

Plus généralement, il n'eut de cesse de combattre ce qu'il appelait « *le point de vue du Trésor* » qui demandait l'équilibre budgétaire des finances publiques et des politiques de taux d'intérêt élevés. Keynes, qui n'aimait guère le socialisme marxiste, considérait cependant que si le capitalisme est le meilleur système, il peut être remis en cause s'il ne résout pas le problème du chômage et de la pauvreté dans l'abondance faute d'autorégulation rapide des marchés.

Cela l'amenait à défendre « la fin du laissez-faire », bien qu'il fût libéral. Il appelait donc de ses vœux des politiques de soutien de l'activité par la baisse des taux d'intérêt et le déficit public.

Cependant, s'appuyant sur le paradigme classique et néoclassique pour contester les politiques déflationnistes et de baisse des salaires, il arriva très vite à une contradiction entre les enseignements de ces écoles et la politique qu'il entend promouvoir (à partir de 1924 plus précisément). C'est alors que devant cette contradiction, il va se dédier à la recherche et l'enseignement en économie au King's college de Cambridge, par l'écriture de deux ouvrages.

D'abord *A treatise on money* en 1930, puis la *Théorie Générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, qui va marquer une véritable révolution scientifique. Lui-même, dans un échange avec George Bernard Shaw, annonçait en 1935 :

« Vous devez savoir que j'écris actuellement un livre de théorie économique qui révolutionnera grandement – non pas je suppose, dès maintenant, mais au cours des dix prochaines années – la manière dont le monde considère les problèmes économiques. Lorsque ma nouvelle théorie aura été convenablement assimilée et mêlée aux politiques, aux sentiments et aux passions, je ne peux prédire quel sera le résultat final dans son effet sur l'action et les affaires. Mais il y aura un grand changement. »

On notera le caractère très prétentieux de Keynes, une constante de sa vie bourgeoise, mais les faits lui donneront ici raison.

Références

Pour compléter ce cours, outre les auteurs articles et ouvrages originels, je vous conseille la lecture de deux petits ouvrages de Frédéric Poulon qui retracent en détails ces controverses.

Fisher I. (1911), *The purchasing power of money*, New York, Macmillan

Pigou A.C (1933) *The theory of unemployment*, London, Macmillan

Poulon F. (2011), *La pensée de Keynes*, Paris, Dunod

Poulon F. (2016), *La pensée monétaire*, Paris, Dunod

Rueff J. (1925), « Les variations du chômage en Angleterre », *Revue Politique et Parlementaire*, 32, Déc., 425-437.

Rueff J. (1931), « L'Assurance-Chômage : Cause du chômage permanent », *Revue d'Économie Politique*, 45, Mars-Avril, 211-251.

Say J.B (1803) *Traité d'économie politique ou simple exposition de la manière dont se forment, se distribuent et se consomment les richesses*,

http://classiques.uqac.ca/classiques/say_jean_baptiste/traite_eco_pol/traite_eco_pol.html

Wicksell K. (1936[1898]), *Interest and prices*, London, Macmillan

https://cdn.mises.org/Interest%20and%20Prices_2.pdf

Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Matthieu Montalban, AUNEGe (<http://aunega.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.